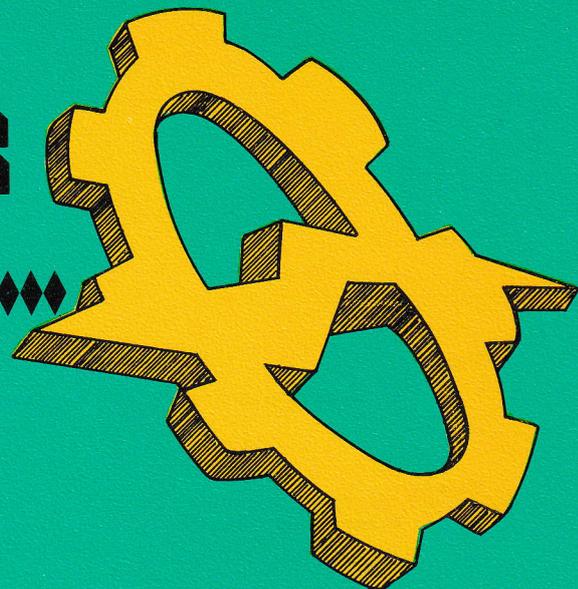


ACTUALITE



Bulletin d'information des personnels de l'E.N.T.S.O.A.

NUMERO
SPECIAL



21 septembre 1979

N^o 1
mensuel



SOMMAIRE

NUMERO 1 - SEPTEMBRE 1979 -

Page 3

Le mot du général

Page 4

Le stage d'accueil 1979 par le capitaine DEVEZE

Page 5

Informatique : bientôt des ESOA en cartes perforées?
par le capitaine POIGNANT

Pages 6 - 7

Au revoir mon colonel

Pages 8 - 9

L'événement du mois
Le général DELAUNAY commandant des écoles de
l'Armée de terre nous a dit ...

Page 10

Interview
Qui êtes-vous lieutenant-colonel de GOUVILLE?

Page 11

La rentrée du 1^{er} bataillon
par le soldat-professeur MARMORAT

Page 12

Compagnie école :
L'Auvergne se souvient par le lieutenant MOUGET

Page 13

La FETTA des soldats-professeurs par le lieutenant
VANDAMME et le soldat-professeur DURAND

Pages 14 - 15

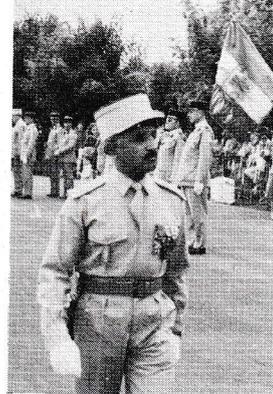
Vie des Armes
Ce mois-ci : les troupes de marine par le capitaine
RONDET

Page 16

Les jeux du capitaine DUBOIS

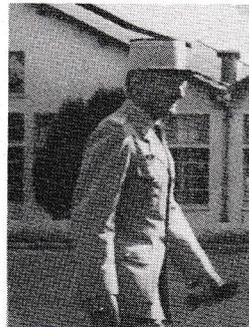
Pages 6 - 7

Le colonel MICHEL
quitte l'Ecole



Page 10

Le lieutenant-colonel
de GOUVILLE a bien
voulu répondre à nos
questions



Pages 14 - 15

Il y a 109 ans : BAZEILLES





★★

Voici une fois encore l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active, notre jeune et déjà très grande Ecole militaire, au seuil d'une nouvelle année d'efforts et de progrès.

Grande Ecole de formation, elle a tout naturellement trouvé sa place à côté de SAINT-CYR, de l'E.M.I.A. et de SAINT-MAIXENT. Ecole originale, seule à mener de front pendant trois années une formation militaire et technique aussi poussée s'adressant à de très jeunes gens, elle se présente déjà comme étant particulièrement apte à satisfaire les besoins de l'an 2000. Besoins en personnels capables de mettre en œuvre des techniques très évoluées tout en conservant un esprit et un comportement rigoureusement militaires.

Le sous-officier de demain correspond donc bien à ce soldat technicien formé à ISSOIRE et à TULLE. Nous devons être fiers de cette vocation privilégiée de notre Ecole et nous en montrer dignes.

C'est pourquoi il m'est apparu nécessaire de synthétiser et de symboliser notre action à tous par deux mots essentiels : EXEMPLE et RIGUEUR.

Exemple, parce qu'au combat, le chef est bien celui qui, au moment du danger, passe toujours devant. Exemple de compétence aussi pour dominer la technique et commander aux techniciens.

Rigueur, car quand des vies d'hommes sont en jeu, il ne peut y avoir de place pour l'à peu près et le laisser faire. Rigueur aussi dans le domaine technique qui ne tolère plus le manque de fiabilité.

« En avant » donc, comme nous le demande le général commandant les Ecoles, vers l'Armée de l'an 2000 ». « En avant » en toute confiance, notre Ecole étant déjà, de par sa mission même, parfaitement orientée vers cet objectif.

Mais « en avant » en pratiquant l'exemple et la rigueur, vertus cardinales à la fois du soldat et du technicien.

★★

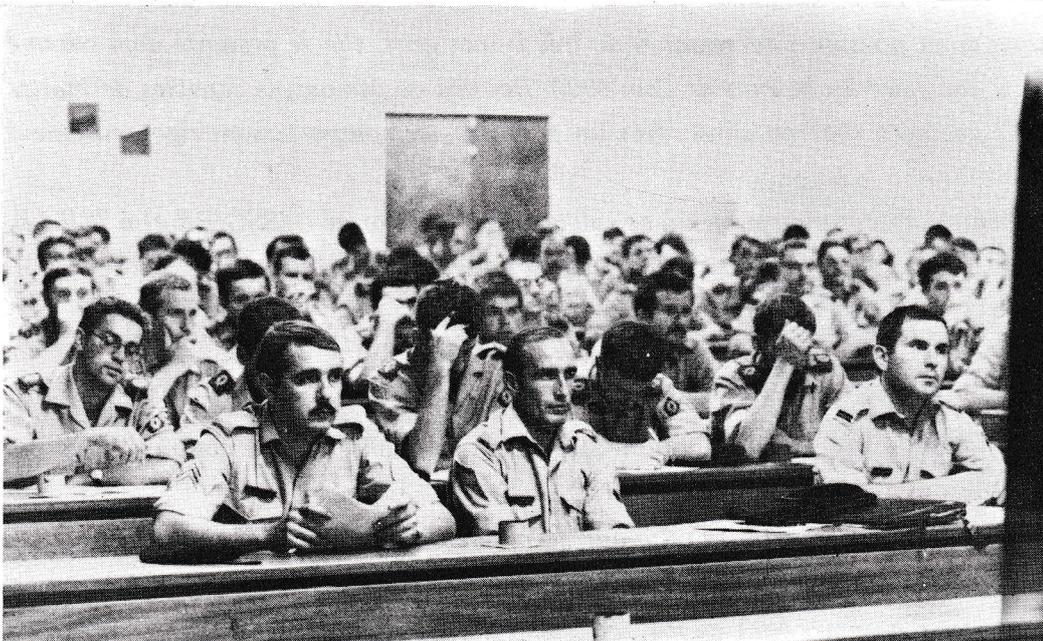


Du 30 août au 4 septembre s'est déroulé le traditionnel stage d'accueil.

Ces journées d'information ont rassemblé 110 cadres nouvellement affectés à l'Ecole, afin de les sensibiliser à leur mission d'éducateur.

Le général O'DELANT ouvrit le stage en souhaitant à tous la bienvenue, et en définissant le style de l'Ecole. Il poursuivait en commentant ses ordres pour l'année 1979-1980.

Les centres d'intérêt retenus pour le stage étaient les suivants :



- connaissance de l'Ecole,
- les enseignements,
- les sports et les clubs,
- l'élève et son cadre de vie,
- les moyens pédagogiques.

Le bilan établi en fin de stage faisait apparaître un besoin de connaissance mutuelle entre les stagiaires et une certaine aspiration à la pratique de l'audio-visuel.

En clôturant le stage, le général commandant l'Ecole insistait sur les points suivants : «... L'Ecole d'Issoire est une grande et originale Ecole. Elle est grande par sa mission exaltante qui est de former des chefs, et originale car, parmi les Ecoles, elle est celle qui évolue le plus pour coller à l'évènement technique... Aussi les deux mots clef qui doivent guider les cadres de l'Ecole sont **EXEMPLE** et **RIGUEUR** ».

Le général O'DELANT terminait en citant le général DE GAULLE qui écrivait dans le « Fil de l'épée » :

« Il est temps que l'élite militaire reprenne conscience de son rôle prééminent, qu'elle se concentre sur son objet qui est tout simplement la guerre, qu'elle relève la tête et regarde vers les sommets. Pour rendre le fil à l'épée il est temps qu'elle restaure la philosophie propre à son état ».

INFORMATIQUE



BIENTOT DES E.S.O.A. EN CARTES PERFOREES?

L'informatique prend chaque jour plus d'importance dans notre société. Ses applications scientifiques et techniques ne se comptent plus, allant des nouveaux centraux téléphoniques des P.T.T. aux systèmes d'armes sophistiquées telles que le PLUTON. L'autre grand champ d'application de l'informatique est constitué par la gestion et la comptabilité dans les entreprises et les administrations. Songeons, par exemple, au volume de transactions effectuées dans le secteur bancaire qui serait impossible sans l'aide de l'informatique.

Pour sa part, l'Armée de terre utilise déjà, pour traiter ses problèmes de gestion, différents matériels informatiques que l'on peut classer sommairement en trois catégories :

- les ordinateurs de grande puissance, installés dans les centres de traitement de l'information de PARIS ou de province,
- les « mini-ordinateurs », dont la puissance est moyenne et qui sont destinés soit à traiter des informations localement, soit à communiquer des données à des ordinateurs éloignés,
- les terminaux légers, enfin, représentant les points d'accès et de dialogue avec le système informatique.

C'est un « mini-ordinateur » qui va entrer progressivement en service à l'E.N.T.S.O.A.

Pourquoi un ordinateur à l'E.N.T.S.O.A.? Il apparaît qu'au sein de l'Ecole, une même information est souvent utilisée par plusieurs services, sous des formes identiques ou très peu différentes.

Il n'est pas rare en effet de remplir quatre fois la même fiche pour quatre services différents. Il paraît donc logique d'éviter ces répétitions inutiles, provoquant d'importantes pertes de temps et la conservation en de nombreux endroits d'archives identiques. De même, si nous considérons la gestion du fichier élèves, nous constatons qu'énormément de temps est perdu à porter les notes sur des fiches, calculer des moyennes que l'on reporte sur d'autres fiches qui sont transmises à un autre service où l'on recommence le même cycle. Pour s'en convaincre, il suffit de demander ce qu'ils en pensent aux professeurs et chefs de section. Or la principale caractéristique d'un ordinateur est d'exécuter très rapidement des tâches répétitives suivant un programme précis défini à l'avance. Si le programme et les données fournis sont justes, l'ordinateur ne se trompe pas. Il permet ainsi de délivrer l'homme des tâches fastidieuses répétitives et sources d'erreur. Au contraire, dans quelques services, l'ordinateur n'apportera aucune aide, car les travaux effectués sont unitaires et chaque cas est particulier. Il ne sera donc employé que pour certaines tâches judicieusement choisies et pour lesquelles il apportera un progrès indéniable dans leur exécution.

Ce système sera efficace d'autant plus vite que chacun y mettra du sien. Vous serez peut être irrités quelquefois dans vos habitudes par ce nouveau venu, mais un ordinateur n'est qu'une petite bête bien sage qui fait tout ce qu'on lui demande et rien que ce qu'on lui demande. Il n'a encore jamais mangé personne et vous serez même surpris de sa facilité d'emploi. Dans un prochain article, nous essaierons de répondre simplement à vos questions le concernant.

Capitaine POIGNANT.

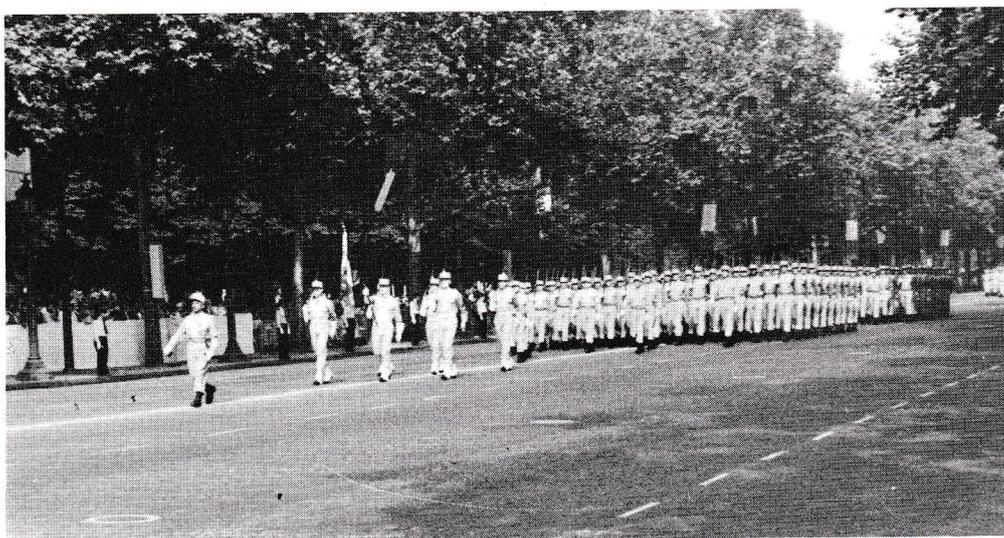
AU REVOIR
MON COLONEL



Le colonel MICHEL avait sa porte toujours ouverte



Se faisant l'interprète de toute l'Ecole pour le départ du
général de DINECHIN



A la tête de l'Ecole le 14 juillet 1978 à PARIS.

ECOLE NATIONALE TECHNIQUE
DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE

ORDRE DE L'ECOLE N° 10

Le colonel MICHEL, commandant en second de l'Ecole et chef de corps, quitte aujourd'hui son commandement.

A cette occasion, je tiens, devant tout le personnel qui a été, ici à ISSOIRE, pendant deux années placé sous ses ordres :

- d'abord à lui exprimer combien j'ai été satisfait d'avoir trouvé en lui un second toujours disponible, efficace et sûr. Très ouvert à tous les problèmes, prenant le recul nécessaire pour régler les plus délicats, toujours souriant et abordant les difficultés avec humour, ayant une grande aisance dans son commandement, grâce à une connaissance approfondie de son métier et à son sens des relations humaines, il a été pour le commandant de cette Ecole, tant pour mon prédécesseur que pour moi-même, un conseiller dévoué, un collaborateur à la discipline intellectuelle entière et un ami.

— ensuite à rendre hommage à ses talents de chef de corps et d'un corps particulièrement important. Exemple permanent, pour ses subordonnés, du soldat animé par une haute conception de son métier, ferme de caractère et très dévoué, il a été un administrateur rigoureux alliant à une vue d'ensemble très exacte des problèmes, le souci de vérifier le détail au moment de l'exécution. Recherchant des organisations toujours plus efficaces, animé de la volonté de les réaliser jusqu'au bout et surtout de les maintenir, il a profondément marqué cette Ecole. Il laisse le souvenir d'un chef de corps qui n'aura rien négligé.

Colonel MICHEL, vous avez ainsi parfaitement réussi dans votre commandement. Vous avez beaucoup apporté à l'Ecole d'ISSOIRE et le maillon que vous y avez, à votre tour, forgé est un des meilleurs. Je tiens à en porter, aujourd'hui, témoignage. Le lieutenant-colonel de GOUVILLE vous succède et les responsabilités que vous quittez seront donc en d'excellentes mains.

Je tiens à assurer le nouveau chef de corps du dévouement de tous les personnels de l'Ecole ainsi que de mon appui et de toute ma confiance.

Le général O'DELANT
Commandant l'Ecole nationale technique
des sous-officiers d'active

LE GENERAL DELAUNAY

COMMANDANT DES ECOLES DE L'ARMEE DE TERRE

NOUS A DIT :

« Je vous demande d'accentuer encore votre effort sur les points suivants :

- **TENUE** des hommes et des installations et **DISCIPLINE** car nos écoles doivent être la « vitrine » et le « modèle » de l'Armée de terre...
- **ECONOMIE** du temps, du carburant et du potentiel car les temps « sont durs » et il faut, par une meilleure organisation, **RENTABILISER** encore notre important « budget écoles »...
- **CULTE** de l'**EFFORT PHYSIQUE**, chez les cadres notamment, l'activité physique étant source d'équilibre, gage de dynamisme et occasion de dépassement...
- **VALORISATION** de notre **PEDAGOGIE** pour la rendre, par tous les moyens, attrayante et rayonnante. On enseigne en effet comme on a été instruit : nos séances d'instruction en école et centre d'instruction doivent donc être partout - en salle et sur le terrain - des **MODELES** à **IMITER**...
- Enfin et surtout **VOLONTE** d'**ABATTRE** les **CLOISONS** là où il y en a... entre C.E.A.T. et écoles, entre centres d'instruction et écoles, entre cadres militaires et professeurs civils, entre officiers et sous-officiers, entre instructeurs et personnels des services, entre personnels de carrière et appelés...

Le général C.E.M.A.T. a engagé l'Armée de terre dans une campagne généralisée d'amélioration des **RELATIONS HUMAINES MILITAIRES** : là comme ailleurs, les écoles doivent être à l'avant-garde...

L'enjeu de notre travail à tous est considérable : la sélection et la formation des cadres de l'Armée de demain... Or, une Armée ne vaut que par ses cadres...

EN AVANT TOUTE, DONC, POUR PREPARER L'ARMEE DE L'AN 2000... »



Le
mar



Le lieute



Le lieu

INTERVIEW :

QUI ETES-VOUS COLONEL DE GOUVILLE?...



QUESTION : MON COLONEL, VOUS VENEZ D'ARRIVER A L'ECOLE. NOUS VOUS CONNAISSONS DEJA BIEN. MAIS LES PERSONNELS DE L'E.N.T.S.O.A. AIMERAIENT VOUS CONNAITRE MIEUX. POUVEZ-VOUS VOUS PRESENTER EN QUELQUES MOTS?

COLONEL DE GOUVILLE : *Je suis avant tout un militaire. Fantassin d'origine, j'ai servi dans diverses subdivisions de mon arme. J'ai été parachutiste, motorisé et mécanisé, sans oublier un passage aux Affaires indigènes.*

Mes diverses affectations m'ont amené à séjourner en Tunisie, au Maroc, en Algérie, en Allemagne et en France, soit au total 19 garnisons en 29 années de services.

Je précise aussi que j'ai servi en état-major et en écoles, ce qui m'a permis de traiter d'instruction à divers niveaux, et je pense en avoir une bonne connaissance.

Je suis aussi un père de famille et mes six enfants m'ont appris à être à l'écoute des autres et en particulier des jeunes.

QUESTION : MON COLONEL, SI CE N'EST PAS TROP INDISCRET, PUIS-JE VOUS DEMANDER QUELS SONT LES MEILLEURS SOUVENIRS DE VOTRE VIE MILITAIRE?

COLONEL DE GOUVILLE : *Mes souvenirs sont nombreux et il est difficile de faire un choix. Mais les moments les plus enrichissants de ma carrière militaire ont été ceux que j'ai passé au contact de la troupe, ou comme instructeur en école.*

QUESTION : POUR TERMINER CET ENTRETIEN, J'AIMERAI VOUS DEMANDER, MON COLONEL, DE NOUS DIRE COMMENT VOUS CONCEVEZ VOS NOUVELLES FONCTIONS?

COLONEL DE GOUVILLE : *Le poste que j'occupe, de commandant en second et chef de corps, me paraît tout en nuances. Je ne pourrai réussir que si un climat de confiance réciproque s'établit entre nous tous.*

MON COLONEL, JE VOUS REMERCIE DE VOUS ETRE PRETE DE SI BONNE GRACE A CET ENTRETIEN.



Le mercredi 5 septembre, nous voilà devant l'entrée de l'Ecole militaire d'Issoire. En effet, c'est la rentrée pour les élèves du 1^{er} bataillon, nouvelles recrues de l'E.N.T.S.O.A.

Dès le passage du portail, des élèves de 3^e année sont là en uniforme, c'est-à-dire képi bleu et uniforme beige, afin de guider les nouveaux arrivants à travers l'Ecole.

Tout d'abord, direction le S1, c'est-à-dire le bâtiment où l'on

donne les cours d'enseignement général. Là, les élèves passent par différents bureaux afin de donner tous les renseignements nécessaires à leur incorporation.

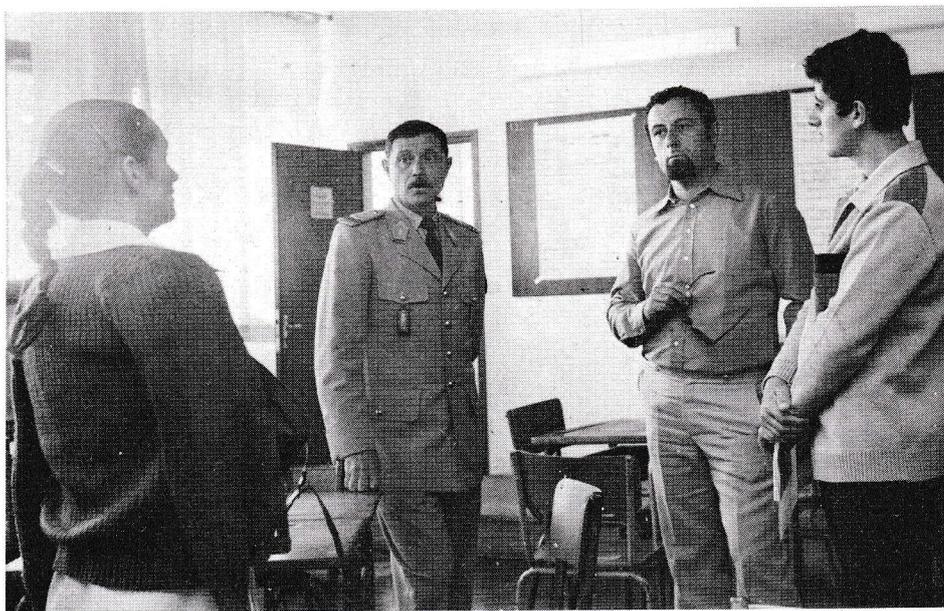
Après cela, les groupes se dirigent vers le service du matériel pour toucher la première partie du paquetage. Et enfin, les élèves connaissent leur nouvelle habitation où ils s'installent, aidés par leurs parents ou amis, cela avant de terminer une brève visite de l'Ecole, toujours en compagnie de leur guide.

Puis ce sera pour la plupart de ces nouveaux, le premier repas à l'Ecole, en compagnie de leurs proches. L'après-midi, grâce au soleil, s'écoule agréablement sur les bancs du jardin central ou même sur les pelouses.

Enfin, après le départ des parents et les dernières recommandations, en avant pour le réfectoire mais en compagnie des camarades de section cette fois-ci.

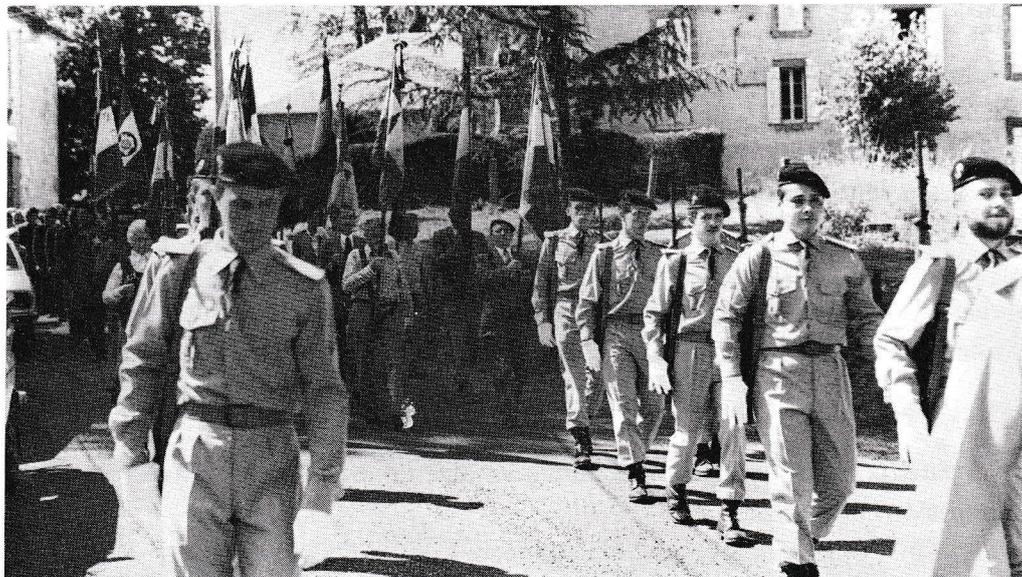
Ainsi s'achève cette première journée à l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active, journée qui est le début d'une nouvelle vie pour tous.

Soldat-professeur
MARMORAT





Le 29 juillet dernier, une cérémonie s'est déroulée à CHAMEANE, petite localité située à environ 25 kilomètres d'Issoire pour commémorer, 35 ans après, le combat des maquis d'Auvergne, qui opposèrent 67 maquisards à 180 soldats allemands.



Un détachement de la compagnie école, sous les ordres de l'adjudant MOREAU, était présent.



De nombreuses personnalités locales étaient présentes derrière les dix huit drapeaux de la plupart des associations d'anciens combattants et résistants.

L'accueil fait aux soldats de la compagnie école fut très chaleureux.

Lieutenant MOUGET

LA F.E.T.T.A. DES SOLDATS - PROFESSEURS
ET ADJOINTS DE SECTION
du contingent 79/08

IMAGES D'UNE SORTIE A TREMOULENE



■
— Briffing avant le départ : le major VEYSSIERE donne les dernières consignes à ses adjoints, l'adjudant JACQUOT, le sergent-chef CHIGNAC et le sergent-chef FRANCK.



■
— Reconnaissance d'itinéraire par la première section : le soldat-professeur BLANCH, suivi du soldat-professeur BOULICAULT, ouvrent la marche. Attention ! L'ennemi n'est pas loin.



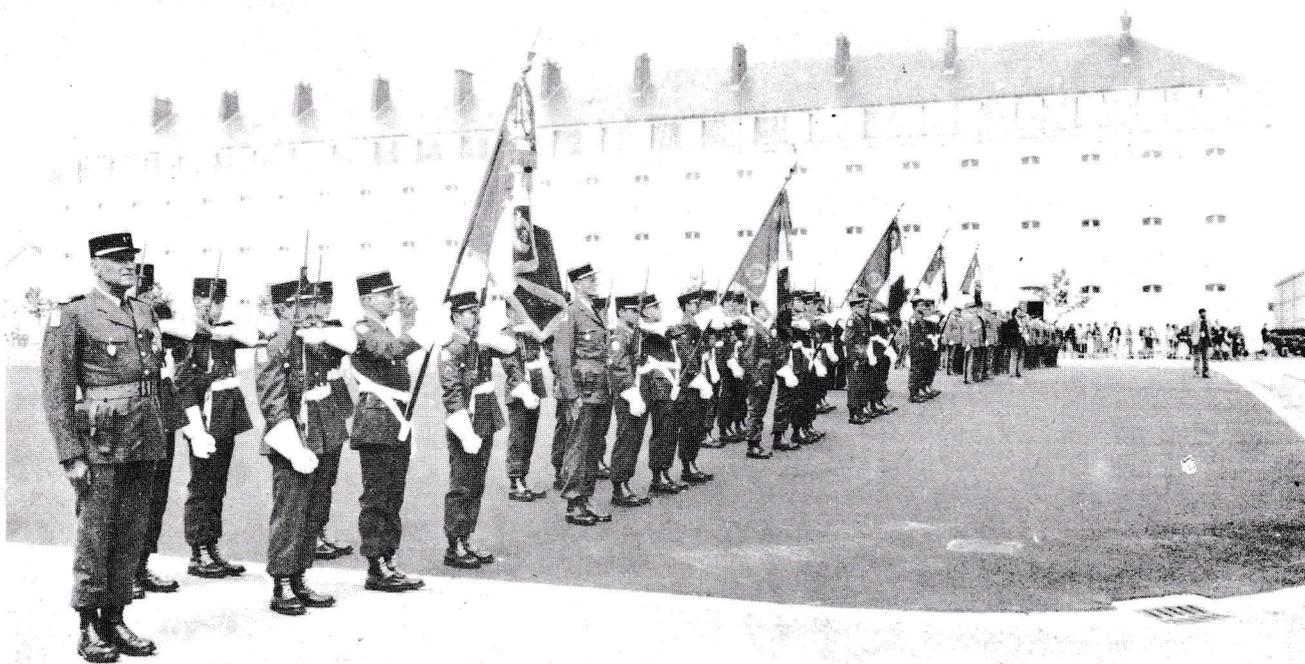
■
— Les adjoints de section ont déclenché l'attaque : les soldats-professeurs BOULICAULT, CONCHONNET, GALY, POUX et PIEGAY tentent de localiser les tireurs embusqués dans les fourrés.



■
— Le combat est terminé : chacun « panse ses blessures » et ici les soldats-professeurs MEGNIEN, BOULICAULT et DEMAISON s'occupent de leur estomac.

*Lieutenant VANDAMME
Soldat-professeur DURAND*





Le 31 mai 1979, dans la cour du quartier FOCH à VANNES, les emblèmes des unités de la 9^e division d'infanterie de marine, héritière de la légendaire division bleue



VIE DES ARMES

IL Y A 109 ANS : BAZEILLES...



« Il n'y a de véritable mort que dans la mémoire des hommes : par l'oubli »

L'anniversaire des combats de **BAZEILLES** est la fête de tradition des troupes de marine, au même titre que **CAMERONE** pour la légion et **SIDI-BRAHIM** pour les chasseurs.

BAZEILLES est une petite localité à quelques kilomètres à l'Est de **SEDAN**, qui a été le théâtre de combats héroïques les 31 août et 1^{er} septembre 1870.

Du côté français était engagée la division d'infanterie de marine, appelée « **Division bleue** », parce que l'uniforme des marsouins était alors de drap bleu sombre.

Elle regroupait le 1^{er} R.I.Ma de **CHERBOURG**, le 2^e R.I.Ma de **BREST**, le 3^e R.I.Ma de **ROCHEFORT**, le 4^e R.I.Ma de **TOULON** et trois batteries du 1^{er} R.A.Ma de **LORIENT**.

C'est près de **SEDAN**, plus particulièrement dans le petit village de **BAZEILLES**, quatre fois évacué sur ordre, et quatre fois repris, que les soldats de la division bleue, pour la plupart des vétérans de la campagne de **CHINE**, du **MEXIQUE** ou de **CRIMEE**, montrèrent les plus belles qualités de courage et d'abnégation au cours de multiples assauts victorieux.

Après une semaine de mise en place harassante, mal ravitaillés et sans repos, assaillis par des troupes beaucoup plus nombreuses et renouvelées, les soldats de marine conservèrent leur impétuosité et leur cohésion, tenant bon dans un village écrasé par l'artillerie ennemie et qui ne fut bientôt plus que des ruines.

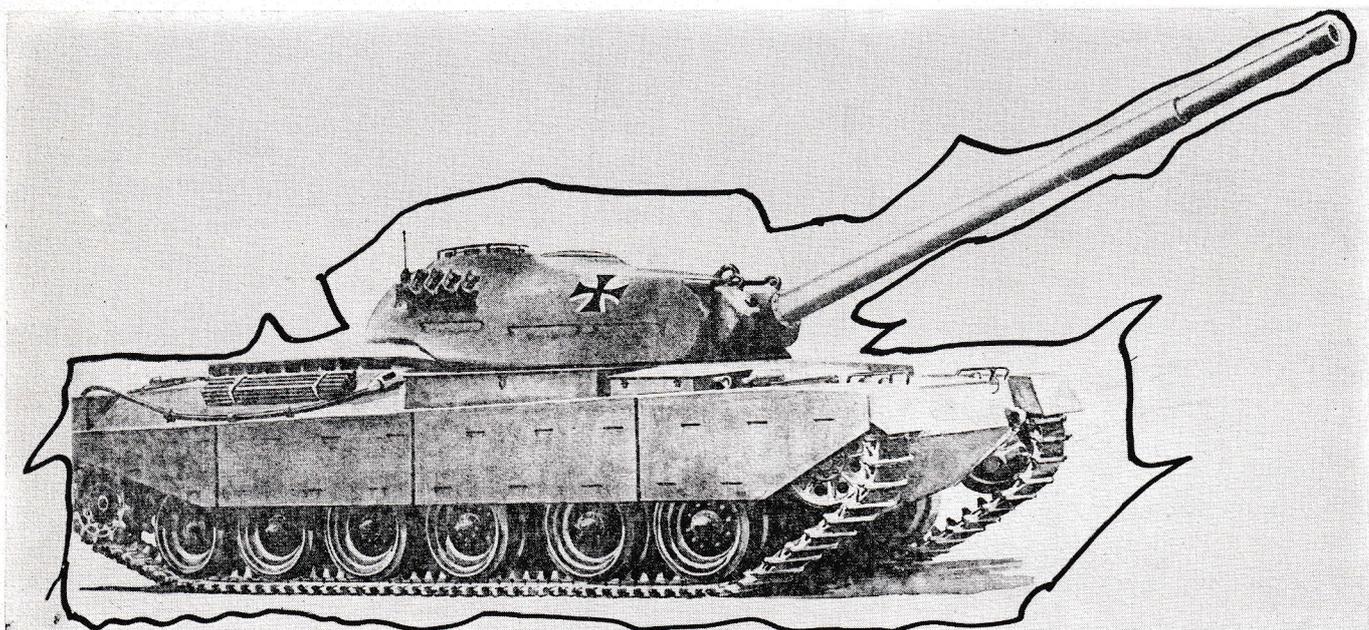
Au cours du combat, chaque défenseur tua dix ennemis au cri de : « **A bas les prussiens, vivent les marsouins, vive la France!** », jusqu'à l'issue tragique.

Malgré son issue malheureuse, ce combat a été choisi comme fête de tradition des troupes de marine, car rien n'illustre de façon plus exemplaire les vertus militaires que le sacrifice suprême consenti dans une bataille devenue sans espoir, mais menée jusqu'au bout sans faiblesse.

Depuis ce jour, les marsouins arborent la cravate noire, en signe de deuil de leurs camarades « morts sans avoir pu remporter la victoire ».

LES JEUX DU CAPITAINE DUBOIS

Je suis le résultat d'un croisement entre trois engins de pays différents. QUI SONT MES PARENTS?



Les articles doivent parvenir au bureau information pour le deuxième lundi de chaque mois.

DIRECTION : capitaine RONDET - tél. 89.06.31 - poste 217

Imprimé au point d'impression de l'E.N.T.S.O.A.

Diffusion gratuite à tous les personnels de l'E.N.T.S.O.A.